

Dictionnaire amoureux d'Halluin

F

La ferme du Mont Saint Jean

Les agriculteurs, peu nombreux, le petit reste, diraient certains, ont toujours pris leur place dans les préoccupations de la réalité urbaine d'Halluin. Ville à la campagne, le rideau vert qui l'encerclé limite son urbanisation dans un intra-muros défini par la Lys sur son flanc Ouest et Nord-ouest, la route de contournement sur son flanc Est, et les espaces naturels compris entre le quartier des Musiciens et de Bellefontaine vers Linselles, Roncq et Bousbecque. Ces secteurs ruraux interstitiels sont importants pour faire en sorte que ce cachet rural soit conséquent. Le mont d'Halluin est d'ailleurs préservé et devient une entité remarquable pour le parc du Ferrain, toujours dans les cartons de la MEL. Il en est qui ont osé dire que les habitants de nos contrées devenaient des rurbains, à la fois ruraux et urbains, avec ce côté péjoratif attribué aux bobos des grandes villes désireux d'échapper aux nuisances de leur ville pour aller entendre le chant des coqs et le son des cloches à la campagne...

J'ai toujours récusé ce terme de rurbain pour les habitants de notre Vallée de la Lys, en rappelant que nous étions une vallée industrielle, marquée par l'épopée du textile, et en ce qui concerne notre ville le travail du lin et du coton.

Toutefois, des élus, enseignants de profession, se sont vite rendus compte qu'il fallait accentuer les efforts pour rendre à César ce qui est à César, et permettre ainsi aux jeunes esprits à éduquer de se rendre compte que le lait dans la bouteille ne venait pas d'une usine seulement mais surtout du pis de la vache. Les classes vertes ont grandement aidé à cette imprégnation rurale, surtout celles qui se déroulaient à Autrans, puisque là-bas les belles vaches montbéliardes identitaires étaient régulièrement visitées. Des expériences tactiles étaient même menées sous l'œil goguenard des agriculteurs locaux lorsque ceux-ci proposaient aux adultes et aux enfants de se saisir d'un pis pour en extraire le lait chaud et cru !

L'idée a vite germé de faire en sorte que lorsqu'une ferme se libérerait, du fait du départ en retraite des exploitants sans succession assurée, les terres partagées ou remises à la Safer, ce lieu puisse devenir une réalité d'information et de formation.

La ferme Acquette, dans le quartier du Mont, présentait de belles caractéristiques. Les plafonds en voutains de briques étaient de très belle facture. Malheureusement, les projets s'évanouirent lorsque celle-ci fut reprise par des membres de la famille, pour la transformer en maison résidentielle. C'est quand même mieux de savoir ces locaux restaurés plutôt que de partir en ruines ! Plusieurs fermes ont ainsi retrouvé leur cachet. La ferme Demenez, chemin d'eau, est une belle réussite en termes de restructuration ! Je sais d'expérience que ce n'est pas facile de faire admettre ce point de vue, la réglementation étant opposée aux volontés de la dépasser, et les ruines préférées aux transformations ! Eh oui, une ferme doit rester ferme pour l'éternité !

Qu'à cela ne tienne. Soyons patients. Alex Faidherbe, promoteur de ce beau projet, saisit l'opportunité de la vacance de la ferme du Mont, limitrophe de la nouvelle voirie départementale reliant Roncq à Bousbecque, pour demander au conseil municipal d'en faire l'acquisition. Les caractéristiques flamandes de cette ferme étaient remarquables : pigeonnier installé au-dessus du porche d'entrée, étables, écuries, porcherie répartis sur les côtés, une belle cour centrale. La ferme était vieillotte. Toutefois, elle était bien située. Inscrite dans la zone rurale Sud, elle protégeait ainsi ces terres de futures extensions urbaines, et il y avait le « bois du Kluite Puit », aménagé à partir de l'étang du même nom, qui reliait la route de Linselles, et descendait vers le chemin d'eau. Non loin de cette ferme, il y avait encore la ferme Callens, qui se transforma en centre vétérinaire par la suite avec la présence de la famille Haelewyn, la ferme Splète, créée sur l'arrière du château d'eau, la ferme Dervaux, qui a assuré sa pérennité en se modernisant radicalement.

A partir du moment où ces lieux furent acquis, des opportunités surgirent. Des agriculteurs se réunirent en coopérative d'utilisation de matériel agricole et édifièrent le garage de ces machines coûteuses, louées par les utilisateurs en cas de besoin. La Ville lorgnait sur des espaces pour installer des hangars et des matériels. Les responsables des jardins ouvriers délogés de l'endroit qu'ils cultivaient ont accepté de venir installer leurs prés carrés avec des subsides du Conseil régional.

Un brain-storming agitait les esprits.

La Communauté urbaine s'en est mêlée également, pour faire de ce projet un projet innovant et pilote, qui commença à prendre forme à la fin des mandats d'Alex Faidherbe. Au moment où la rocade prenait sa place à partir du rond-point de Roncq, il a eu d'ailleurs la belle idée de créer des festivités agricoles à partir de ce site. Je me souviens que le champ de maïs voisin avait été transformé en labyrinthe. Une foule nombreuse a participé à ces joyeusetés. Les agriculteurs étaient ravis de se sentir appréciés.

J'ai eu l'occasion au cours de mon premier mandat de mettre en œuvre les exigences du cahier des charges, déterminées de manière très volontaire. La restructuration devait être menée, et c'était très nouveau à l'époque, sous les contraintes de la Haute qualité environnementale.

La ferme du Mont Saint Jean fit d'abord l'objet d'un marché pour rechercher un maître d'œuvre qualifié dans ces nouvelles approches. Un jeune architecte de la région picarde obtint ainsi les moyens d'exprimer ses capacités. Il devait répondre à trois fonctions : une fonction de reconnaissance, d'information et de formation de la ruralité et de la protection de l'environnement, une fonction d'accueil du public avec l'installation d'un estaminet offrant de la restauration, une fonction d'expression par la mise à disposition de salles de réunion et la possibilité dans une grande salle d'accueillir des réunions familiales, d'associations comme des expositions.

Alex Faidherbe, chacun le sait, est coutumier des animaux de basse-cour. Eleveur de pigeons, il participait d'ailleurs à de nombreux concours. C'était un très beau passe-temps à l'époque et les coulonneux étaient distingués. Il fallait absolument que des animaux vivants, et typiques, viennent illustrer la démarche. Et à l'instar de Noé qui fit monter dans son arche les animaux de la création, Alex Faidherbe fit venir dans des enclos biquettes, cochons, vaches, poules, canards, dindons, oies, ânes,...et par le biais des finances du groupe majoritaire, la Ville put disposer de juments de trait, susceptibles de tirer des calèches, dont la fameuse polonaise fabriquée à Pniewy et qu'un successeur a osé revendre à vil prix, soi-disant que la jument Sasha était....socialiste ! Cette jument fut expulsée des lieux !

Il est remarquable aussi que les briques qui ont permis de construire la grande salle recevant du public proviennent de la démolition de l'entreprise S.T.H., anciennement Garnier-Loridant-Beils, transformée en espace de loisir, avec la fameuse halle N'Kong Zem, dans le quartier de la Rouge Porte à Halluin. Ces briques, collectées, et fabriquées localement, ont été nettoyées pour avoir une seconde vie !

Ferme du Mont d'abord, puis ferme du Mont Saint Jean, ensuite. Eh oui, cette ferme est sur les extérieurs d'Halluin et il faut du temps pour faire admettre sa notoriété. Des visiteurs de villes voisines ont parfois parcouru tous les sentiers du Mont d'Halluin pour la dénicher. Alors, en leur disant qu'à l'Ouest il y a du nouveau, c'était la bonne indication pour qu'ils découvrent cette merveille halluinoise.

Après vingt ans de fonctionnement, elle a pris sa place dans le paysage halluinois. Il y a lieu de lui restituer tout son lustre. La ferme du Mont Saint Jean doit continuer à s'imposer dans le paysage. Elle fait partie de ces pépites halluinoises dont nous sommes dotés au cours des ans. Elle a été primée. Elle a reçu le prix d'excellence au moment de son inauguration. Un prix ne veut pas dire subventions sonnantes et trébuchantes.

Ces installations ont coûté. Elles ont participé à l'endettement de la Ville. Mais comme l'a dit un bon capitaliste américain, **les prix passent et la qualité reste !**

Jean-Luc Deroo